NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

84 N° 2 1962

Les affinités qumrâniennes de l'épître aux Hébreux (à suivre)

Joseph COPPENS

p. 128 - 141

https://www.nrt.be/fr/articles/les-affinites-qumraniennes-de-l-epitre-aux-hebreux-a-suivre-1734

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Les affinités qumrâniennes de l'épître aux Hébreux *

I. ETAT DE LA QUESTION ET POSITION DU PROBLEME

L'épître aux Hébreux, — la magnifique pièce de littérature apostolique qui clôt le corpus paulinien, — n'a pas beaucoup retenu jusqu'à maintenant l'attention des exégètes qui cherchent à découvrir des parallèles qumrâniens aux livres du Nouveau Testament [1].

Au colloque de Strasbourg (25-27 mai 1955), J. Schmitt déclara que, de tous les écrits néotestamentaires, la lettre offrait le moins de prise à une comparaison avec les documents dits du Désert de Juda [2]. Sans se prononcer sur la proportion de parallèles à détecter dans l'épître, la 10e édition du commentaire d'O. Michel signale en appendice diverses correspondances frappantes. Déjà dans la préface, l'Auteur relève les affinités de la lettre avec la *da'at*, la gnose, la connaissance des sectaires esséniens ainsi qu'avec leur opposition au sacerdoce de Jérusalem [3]. La section baptismale de l'épître, c'est-à-dire He 10, 19 ss, se servirait d'un matériel linguistique juif dont la source remonte, affirme-t-on, à Ez 36, 25-27, et dont l'influence se manifeste, à travers des expressions parallèles, sinon identiques, en la *Règle de la Secte* [4]. Et voici, bien plus imposantes, des analogies relevées à propos de la discipline pénitentielle. De part et d'autre, apparaissent, comme une catégorie spéciale de péchés, les fautes pleinement volontaires [5]. De part et d'autre, certains manquements sont qualifiés comme des outrages à la communauté ou à l'esprit qui l'ani-

---

* Communication faite au IIIe Congrès mondial des Etudes juives tenu à Jérusalem, juillet 1961.

1. Pour la bibliographie rétrospective sur Qumrân voir C. Burchard, *Bibliographie zu den Handschriften vom Toten Meer,* dans les B.Z.A.W., t. LXXVI, Berlin, 1957 et W. S. Lasor, *Bibliography of the Dead Sea Scrolls 1948-1957,* dans *Fuller Library Bulletin,* n° 31, Pasadena (U.S.A.), 1958. — Diverses revues fournissent la bibliographie courante : cfr en particulier la *Revue de Qumrân* (Paris, Letouzey).

2. J. Schmitt, *Contribution à l'étude de la discipline pénitentielle dans l'Eglise primitive à la lumière des textes de Qumrân,* dans *Les Manuscrits de la mer Morte. Colloque de Strasbourg 25-27 mai 1955,* p. 108, Paris, 1957.

3. O. Michel, *Der Brief an die Hebräer,* 10e éd., dans *Kritisch-exegetischer Kommentar über das Neue Testament,* Goettingue, 1957, p. III-IV. — Les éditions antérieures et le corps du commentaire contiennent déjà des renvois aux écrits qumrâniens.

4. O. Michel, *op. cit.,* p. 576-578.

5. He 10, 26. Cfr O. Michel, *op. cit.,* p. 377.

me [6]. De part et d'autre, on envisage le péché d'apostasie [7]. De part et d'autre, la voie du péché conduit à la mort, à la perte, tandis que celle de la pénitence aboutit à la vie [8]. Enfin, c'est la connaissance de la vérité qui assure aux fidèles des deux communautés l'accès au salut [9]. Le commentaire n'a garde d'oublier un dernier parallèle : le culte spirituel qu'aussi bien le document chrétien que les textes juifs prônent comme expression idéale de la vie religieuse [10].

En 1958, Yigail Yadin entreprit d'un biais différent l'étude comparative de l'écrit chrétien. Il s'enquérit surtout des buts polémiques poursuivis par l'anonyme auteur [11]. Partant de la préoccupation principale de l'écrivain, celle de mettre en lumière la supériorité du Christ Jésus sur les prophètes, les anges, Moïse et Aaron, puis constatant que cette thèse heurte de front les croyances qumrâniennes, il conclut que l'épître aux Hébreux s'était proposé de les combattre. A l'encontre des qumrâniens qui, tout en se distançant du temple et de Jérusalem, croyaient fermement en la suffisance de l'économie mosaïque, espéraient son rétablissement sous une forme parfaite et se préparaient à ce grand événement eschatologique par la pénitence et par le renouvellement de l'alliance, la lettre aux Hébreux proclame la déchéance de l'ancienne économie. Désormais se substituent à elle une alliance, un culte, un sacerdoce nouveaux, scellés dans le sang d'un nouveau grand prêtre et d'un révélateur accompli, le propre Fils de Dieu, le Seigneur Jésus-Christ [12]. Le Dr D. Flusser appuya de quelques remarques complémentaires le point de vue de son collègue, Y. Yadin [13].

K. Schubert et R. Mayer-J. Reuss se dispensent en l'occurrence de toute enquête personnelle. Ils se limitent à faire mention de l'article de Yadin et d'y souscrire [14]. Le R. P. C. Spicq en revanche, — on ne pouvait pas s'attendre à moins de la part du spécialiste contemporain de l'épître, — a remis, en 1959, le problème sur le métier [15]. Son

6. He 6, 6; 10, 29. Cfr O. Michel, *op. cit.*, p. 377.
7. He 6, 6; 10, 39. Cfr O. Michel, *op. cit.*, p. 377.
8. He 6, 6; 10, 39.
9. He 10, 26. Cfr O. Michel, *op. cit.*, p. 377.
10. He 13, 15. Cfr O. Michel, *op. cit.*, p. 378.
11. Y. Yadin, *The Dead Sea Scrolls and the Epistle to the Hebrews*, dans *Aspects of the Dead Sea Scrolls edited on Behalf of the Institute of Jewish Studies in the Faculty of Humanities. Scripta Hierosolymitana.* IV. *Publications of the Hebrew University, Jerusalem*, p. 36-55. Jérusalem, 1958.
12. Y. Yadin, *art. cit.*, p. 41-45.
13. D. Flusser, *The Dead Sea Sect and Pre-pauline Christianity*, dans *Aspects of the Dead Sea Scrolls*, p. 215-266. — K. G. Kuhn (*New Light on Temptation, Sin and Flesh in the N.T.*, p. 94-97, dans Kr. Stendhal, *The Scrolls and the New Testament*, Londres, 1950) appelle aussi l'attention sur le terme *peirasmos* : cfr He 2, 18; 3, 9; 4, 15; 11, 17. 37.
14. K. Schubert, *Die Gemeinde vom Toten Meer und ihre Lehren*, Munich, 1958, p. 136-137. — R. Mayer-J. Reuss, *Dodezeerollen en Bijbel*, Ruremonde, 1960, p. 171-172.
15. C. Spicq, *L'épître aux Hébreux, Apollos, Jean-Baptiste, les Hellénistes et Qumrân*, dans *Revue de Qumrân*, 1959, n° 3, p. 365-390.

article est une contribution importante dont nous avons tiré profit. Nous caressons le dessein, — serait-il téméraire? — de le compléter et de nuancer certaines positions.

Le R. P. Spicq n'a pas eu l'occasion de prendre connaissance de l'ouvrage de H. Kosmala, paru également au cours de 1959. Ce dernier auteur admet des contacts multiples entre l'épître aux Hébreux et les documents de la mer Morte. Il opine même que l'épître fut composée à l'intention d'esséniens à convertir, ou convertis à la foi chrétienne, mais chancelants dans leur adhésion aux croyances nouvelles. La lettre se proposerait de les initier à la foi et en particulier de leur montrer le Christ sous un jour propre à capter leur sympathie [16].

Voici brièvement exposés et ramenés à six titres les parallèles sur lesquels le professeur de Fribourg a cru devoir appeler l'attention.

Deux groupes d'analogies ne cernent pas de près le problème : l'un souligne des contacts plutôt généraux de vocabulaire [17], l'autre rapproche les méthodes d'exégèse en usage dans les deux communautés [18].

Un troisième titre tourne autour du rituel d'initiation auquel des passages tels He 6, 2; 9, 10; 10, 22 feraient allusion [19].

Avec le quatrième titre nous rejoignons les observations déjà recueillies par le commentaire de Michel, à savoir celles relatives à la discipline pénitentielle. Les appellations décernées aux péchés évoquent à diverses reprises celles des livres qumrâniens [20]. Les deux traditions s'accordent à proclamer le caractère irrémissible d'une faute particulièrement grave [21].

Un cinquième groupe de parallèles ouvre des perspectives sur la vie morale communes à *Hébreux* et à Qumrân. La vie d'ici-bas est envisagée sous l'angle d'un exil [22], d'un séjour au désert [23], d'une migration [24], d'un pèlerinage [25]. Parmi les vertus qui commandent l'effort moral au cours de cette rude montée, la foi occupe la première place [26].

---

16. H. Kosmala, *Hebräer, Essener, Christen. Studien zur Vorgeschichte der frühchristlichen Verkündigung,* dans *Studia Postbiblica,* t. I, Leyde, 1959.
17. Cfr He 10, 26 : ἐπίγνωσις τῆς ἀληθείας. — He 12, 11 : καρπὸν... δικαιοσύνης. — He 5, 13 : λόγου δικαιοσύνης. — He 10, 29 : τὸ πνεῦμα τῆς χάριτος ἐνυβρίσας. Cfr CDC, A, VII, 3-4 et *art. cit.*, p. 390, n. 133.
18. C. Spicq, *art. cit.*, p. 383. — L'auteur signale quelques textes bibliques utilisés des deux côtés, par exemple : Dt 29, 17-18 = He 12, 15; 1 QH IV, 14; — Is 35, 3 = He 12, 12; 1 QM XIV, 6; — Jr 31, 31 = He 8, 8-13; 9, 15; 12, 24; CDC, A, VIII, 21. — D'autres exemples sont moins probants.
19. H. Kosmala (*op. cit.*) insiste également sur ces textes.
20. C. Spicq, *art. cit.*, p. 373.
21. He 6, 4-6; 10, 26-31; 12, 16-17. Cfr CDC, B, XIX, 33-35; XX, 3-15, 25-27; 1 QS II, 11-18; VIII, 22-25.
22. He 13, 13.
23. He 3, 7 - 4, 11. — Cfr 1 QS VIII, 13; IX, 19-20; 1 QM I, 3.
24. He 11, 8-10. 13.
25. He 12, 22.
26. Cfr surtout He 10, 38-39; 11, 1-40.

D'autres vertus, surtout mentionnées et requises au chapitre 13, se différencient de celles réclamées et inculquées par les *Haustafeln* des épîtres pauliniennes de la captivité. Elles s'apparentent plutôt aux qualités morales sur lesquelles Qumrân aime insister [27].

Enumérons au titre sixième les contacts cultuels. Le milieu d'où l'épître aux Hébreux dérive et celui de Qumrân se sont organisés en communautés cultuelles. De part et d'autre, les fidèles mettent leur espoir en la venue d'un grand prêtre eschatologique, parfaitement fidèle [28]. De part et d'autre, ils magnifient la prière de louange comme l'exercice cultuel le plus parfait [29]. De part et d'autre, ils contemplent les milices angéliques comme nous en donnant au ciel un modèle accompli [30].

Dans une excellente plaquette consacrée à l'Eglise suivant les écrits du Nouveau Testament : *Die Kirche im Neuen Testament* (dans *Quaestiones Disputatae*, n° 14, Fribourg-en-Br., 1961), le professeur Rudolf Schnackenburg se rallie, lui aussi, à la thèse d'une affinité frappante entre les écrits de Qumrân et l'épître aux Hébreux. Il récuse toutefois la thèse de Kosmala qui voit dans les destinataires du document des esséniens-qumrâniens à convertir à la foi chrétienne. Parmi les contacts linguistiques et doctrinaux qui méritent d'être retenus, le professeur de Wurzbourg signale de nombreuses affinités de vocabulaire dans les sections parénétiques, une terminologie cul-

---

27. Cfr S. Wibbing, *Die Tugend- und Laster-Kataloge im Neuen Testament und ihre Traditionsgeschichte unter besonderen Berücksichtigung der Qumran-Texte*, dans B.Z.N.W., XXV, Berlin, 1959. L'ouvrage n'a malheureusement pas étudié l'épître aux Hébreux. — Cfr aussi C. Spicq, *Contemplation, théologie et vie morale d'après l'Epître aux Hébreux*, dans *Mélanges Lebreton* (*RSR*), 1951, p. 289-300.

28. Le problème du Messie sacerdotal à Qumrân est compliqué : cfr A. S. van der Woude, *Die messianischen Vorstellungen der Gemeinde von Qumrân*, Assen, 1957.

29. He 13, 15; 1 QS IX, 3-5; IX, 26; X, 6, 14; 1 QH XI, 5. Mais, à Qumrân, la prière de louange ne met pas fin à l'offrande de sacrifices sanglants. Cfr J. Carmignac, *L'utilité ou l'inutilité des sacrifices sanglants dans la Règle de la communauté*, dans *Rev. Bibl.*, 1956, t. LXIII, p. 524-532. Lire par exemple 1 QM II, 5-6 et le manuscrit 4 de la grotte 4 auquel renvoient J. Carmignac-P. Guilbert (*Les Textes de Qumrân traduits et annotés*, vol. I, Paris, 1961, p. 62) : « [...] des holocaustes et (grâce à) la graisse des victimes et (grâce à) l'offrande des lèvres. » Cfr *ibid.*, p. 61, n. 71 : « Au moment de la rédaction de la *Règle*, la secte n'était pas encore séparée du Temple et offrait des holocaustes. Il semble qu'un peu plus tard, à la suite des difficultés surgies entre les sectaires et le judaïsme officiel, les sacrifices sanglants aient cessé (Philon, *Quod omnis probus liber*, § 75). Mais lorsque la reconquête de la Ville sainte et du Temple est envisagée dans la *Règle de la Guerre*, la reprise des sacrifices est prévue. »

30. He 12, 22. Cfr 1 QS XI, 8; 1 QH III, 21-29; XI, 13. — J. Carmignac (*Les textes de Qumrân*, I, p. 200, n. 10) se demande si les sectaires concevaient les milices angéliques comme participant dès cette vie terrestre à leur communauté. A ses yeux, 1 QM I, 10-16; XII, 1-9; XIII, 10, 14; XV, 14; XVII, 67, et le *Recueil des Bénédictions*, IV, 25-26, sont nettement en faveur d'une réponse affirmative.

tuelle commune, une mentalité sacerdotale préoccupée de pureté et de purification (9, 13-14; 10, 2, 22), l'importance accordée au rôle des milices angéliques, la notion d'un « peuple de Dieu » qui pérégrine sur terre, se sanctifie par un retour au désert et fixe sans interruption ses regards sur une demeure céleste et éternelle, enfin l'insistance sur la conclusion d'une nouvelle alliance.

Mais l'Auteur ne perd pas de vue les différences notables qui opposent l'épître à Qumrân. Il insiste sur la méthode alexandrine d'exégèse. Il reproche à Kosmala de mal interpréter la notion d'« illumination » et de ne pas avoir scruté celle de perfection. Enfin il proclame l'originalité foncière et remarquable de la doctrine théologique de l'épître, notamment en raison de son explication des textes scripturaires et de la vision d'une opposition radicale entre deux plans : celui des réalités terrestres, ombres fugitives et transitoires, et celui des réalités célestes, les seules vraies, les seules durables, les seules éternelles.

Et voici que Johannes Betz dans son dernier ouvrage sur les origines de la théologie eucharistique : *Die Eucharistie in der Zeit der Griechischen Väter*, tome II, 1 : *Die Realpräsenz des Leibes und Blutes Jesu im Abendmahl nach dem Neuen Testament* (Fribourg-en-Br., 1961), se range également parmi ceux qui estiment devoir rapprocher étroitement notre épître et les écrits des Qumrâniens. Il va même jusqu'à souscrire dans une mesure appréciable à l'hypothèse de Kosmala touchant les destinataires de l'écrit chrétien [31].

Betz s'arrête d'abord à une série de contacts ou de parallèles relevés déjà avant lui par divers commentateurs de l'épître ou par des spécialistes des documents de la mer Morte. Telles sont par exemple les expressions ou les notions suivantes : connaissance de la vérité [32], esprit de la grâce [33], pécher volontairement [34], abandonner l'assemblée [35], se laver le corps avec de l'eau pure [36], renouveler quelqu'un en vue de la pénitence (= bring them again to repentance) [37], être illuminé [38], sacrifice de louange [39], campement [40].

Puis l'Auteur cité insiste, plus que d'autres, sur l'opposition que l'écrit inspiré affiche à l'endroit de certains bains ou de certaines

31. *Op. cit.*, p. 163.
32. He 10, 26 : ἐπίγνωσις τῆς ἀληθείας, cfr 1 QS IX, 17; VII, 1-2.
33. He 10, 29 : τὸ πνεῦμα τῆς χάριτος, cfr l'esprit de vérité dans 1 QS III, 18-19; IV, 21, 23.
34. He 10, 26 : ἑκουσίως ἁμαρτανόντων, cfr 1 QS VIII, 21-22.
35. He 10, 25 : ἐγκαταλείποντες τὴν ἐπισυναγωγήν, cfr 1 QS VI, 24 ss.
36. He 10, 22 : λελουσμένοι τὸ σῶμα ὕδατι καθαρῷ, cfr 1 QS III, 4, 8-9; IV, 21-22.
37. He 6, 6 : ἀνακαινίζειν εἰς μετάνοιαν, cfr CDC XIX, 13-17; XX, 12-13, 25-26.
38. He 6, 4 : φωτισθέντας, cfr 1 QH IV, 5.
39. He 13, 15 : θυσία αἰνέσεως, cfr 1 QS IX, 4-5, 26; X, 6, 8, (14).
40. He 13, 13 : παρεμβολή, cfr CDC VII, 6; XII, 23; XIII, 7; XIV, 9.

nourritures cultuels dont il ne dit pas le nom mais qu'on rapprocherait volontiers des pratiques en usage chez les Qumrâniens [41]. Toutefois sa contribution la plus originale au problème des affinités qumrâniennes consiste dans son insistance sur la théologie du sang, chère à l'épître aux Hébreux [42]. Selon J. Betz, il s'agirait d'une prise de position nette, formelle, vigoureuse, à l'endroit d'un enseignement qumrânien prohibant tout recours au sang [43]. A cette prohibition qumrânienne se rattacherait également l'élimination du vin dans la célébration eucharistique des Ebionites, secte chrétienne toute imprégnée d'influences esséniennes [44]. Enfin J. Betz estime qu'il convient d'interpréter largement l'épître aux Hébreux, surtout les sections parénétiques, comme se référant à l'eucharistie. Elle entendrait valoriser le sacrement chrétien par opposition aux repas cultuels des Esséniens [45].

Cette référence à l'eucharistie et cette mise en garde contre les nourritures cultuelles des Qumrâniens apparaîtraient d'autant plus vraisemblables que des écrits d'inspiration essénienne, tels le *Roman de Joseph et d'Asneth* [46] et peut-être le *Testament de Lévi* [47], conservent la trace de polémiques esséniennes qui se sont déroulées autour de l'eucharistie. Aux yeux de la secte, la manne de l'exode et celle des temps eschatologiques étaient le seul vrai pain céleste, spirituel, le pain du ciel assurant l'immortalité. Les sectaires l'affirmaient contre les chrétiens qui, eux, découvraient la vraie manne dans le pain eucharistique.

J. Betz n'est pas le premier auteur à repérer dans l'épître aux Hébreux des allusions à la célébration de l'eucharistie. S'il est des exégètes même catholiques, tel O. Kuss [48], qui contestent la présence de ces indices, d'autres auteurs [49], d'aucuns non catholiques [50], reconnaissent l'arrière-fond eucharistique de certaines affirmations dogmatiques

---

41. *Op. cit.*, p. 164, avec renvoi à He 9, 10 et 13, 9.
42. Cfr He 9, 12. 22; 10, 19. 20; 11, 28; 12, 24; 13, 12.
43. On renvoie à CDC III, 6; XII, 11-14; *Jub.*, VI, 7-14; *Hén. éth.*, VII, 5; XCVIII, 11.
44. Pour les Ebionites, cfr Ps.-Clementines, *Contest.* 4, 3 (GCS, 4, 16 s. Rehm); *Homiliae* 14, 1, 4 (GCS, 204 14 s. Rehm); Irénée, *Adv. Haer.*, V, 1, 3 (Harvey, II, 316); Epiphane, *Haer.*, 30, 16 (GCS, I, 353, 10-12 Holl), tous textes auxquels J. Betz (*op. cit.*, p. 166, n. 615) nous renvoie.
45. J. Betz, *op. cit.*, p. 144-166.
46. Cfr P. Batiffol, dans *Studia Patristica*, I-II, 1889-1890, p. 39-86, et la version allemande de P. Riessler, *Altjüdisches Schrifttum ausserhalb der Bibel*, 1928, p. 497-538. J. Betz (*op. cit.*, p. 165, n. 608) renvoie à VIII, 5, 9; XV, 5; XVI, 16; XIX, 5.
47. *Test. de Lévi*, VIII, 5. Cfr R. H. Charles, *The Greek Version of the Testament of the Twelve Patriarchs*, 1908, p. 43 : ἐψώμισέν με ἄρτον καὶ οἶνον ἅγιον. Sur le problème des interprétations chrétiennes dans les *Testaments*, cfr J. Betz, *op. cit.*, p. 164, n. 604.
48. *Der theologische Grundgedanke des Hebr.*, dans *Münch. Theol. Zeitschr.*, 1956, t. VII, p. 267.
49. J. Betz renvoie (p. 153, n. 572 et p. 159, n. 587) à A. Bisping, A. Schäfer, J. Rohr, J. Bonsirven, F. Prat, W. Goossens, J. Coppens, J. Reuss, F. J. Schierse.
50. C'est notamment le cas d'O. Michel : J. Betz, *op. cit.*, p. 153, n. 572.

ou parénétiques. Personne toutefois n'a insisté autant que J. Betz sur les prétendues allusions au mystère de la foi. Il arrive à discerner des traces d'une terminologie eucharistique dans l'emploi de σῶμα en He 10, 5. 10, dans l'expression (τὸ) αἷμα (τῆς) διαθήκης (He 10, 29; 13, 20), où il découvre un rapprochement avec les paroles du Christ dans la cène telles que les synoptiques les rapportent, et surtout dans le τοῦτο (*loco* ἰδού) τὸ αἷμα τῆς διαθήκης (He 10, 29), texte se rapprochant davantage de Mc 14, 24 que d'Ex 24, 8 [51]. D'autres allusions à l'eucharistie, tel est du moins l'avis de notre auteur, se rencontreraient dans les textes nombreux sur l'efficacité salutaire du sang, surtout si l'on consent à les lire à la lumière de deux passages vétéro-testamentaires : Ex 24, 8; Jer 31, 31, qui ont été l'un et l'autre rapprochés de la cène, et en fonction de la vertu de remettre les péchés attribuée par Mt 26, 28, au sacrement du Corps et du Sang du Christ.

D'après J. Betz, la section parénétique de He 12, 12-29 [52] s'explique parfaitement si on la comprend comme une monition à ne s'approcher qu'en esprit de foi et avec pureté de la synaxe eucharistique [53]. La monition de He 10, 25-31, serait à comprendre de la même façon [54]. Enfin, plus décisive encore à l'appui d'un contexte eucharistique, serait l'invitation de He 10, 19-24. L'auteur la qualifie d'invitation à communier [55].

J. Betz n'oublie pas, — cela va de soi, — les deux textes capitaux, He 6, 4-8 [56] et He 13, 9-16 [57]. Le premier texte envisage un don céleste (6, 4), conférant l'esprit saint (6, 4) et les forces du siècle futur (6, 5) : autant d'affirmations qui s'entendent parfaitement de l'eucharistie, grâce suprême réservée à ceux qui sont arrivés au terme de la τελείοτης, de l'initiation (6, 1). Le terme γεύεσθαι et même ῥῆμα [58] pourraient aussi nous orienter vers le mystère de la foi. Enfin,

---

51. J. Betz, *op. cit.*, p. 145-148.
52. J. Betz, *op. cit.*, p. 157-158.
53. Voici les arguments principaux de l'auteur : le contexte est cultuel (la fomule μή τις) ; il contient une allusion à un repas, celui d'Esaü (12, 16; cfr 13, 9), repas matériel préféré à une bénédiction divine (13, 9) ; allusion également au sang rédempteur (12, 24) et à la grâce, fruit de la communion eucharistique (12, 15) ; allusion enfin à une présence spirituelle de Jésus prenant en quelque sorte lui-même la parole au cours de la synaxe (12, 25).
54. L'auteur peut s'appuyer sur Belser, Bousset, Bornkamm, Schürmann et Schierse qui tous s'accordent sur l'interprétation eucharistique de la péricope : J. Betz, *op. cit.*, p. 156, n. 578.
55. Les chrétiens sont invités à s'approcher cultuellement : 4, 16; 7, 25; 10, 1, 22; 12, 18. 22; 1 Petr 2, 3. L'acte, auquel ils sont appelés à prendre part, requiert la réception préalable du baptême et la pureté de la conscience (10, 22). Le binôme eucharistique des écrits johanniques : αἷμα - σάρξ, fait son apparition. La charité et les bonnes œuvres, appelées ici à compléter l'acte cultuel, sont maintes fois ailleurs mises en relation avec la réception de l'eucharistie.
56. J. Betz, *op. cit.*, p. 156-157.
57. J. Betz, *op. cit.*, p. 159-160.
58. J. Betz, (*op. cit.*, p. 157) renvoie à Jn 6, 63 b.

le fait que le mauvais usage de la grâce offerte aux fidèles entraîne une faute pour ainsi dire irrémissible et implique en quelque sorte une nouvelle crucifixion du Sauveur (6, 6; cfr aussi 10, 29), nous renvoie à l'acte rituel par excellence de la communauté chrétienne, celui dont la pratique indigne entraînait pour les pécheurs, déjà selon saint Paul, les plus graves châtiments [59]. Quant au second texte pleinement eucharistique (He 13, 9-16), l'auteur de l'épître y apostrophe des croyants tentés de se préoccuper d'aliments rituels en usage dans les milieux juifs (9, 10; 12, 16; 13, 9). Comment aurait-il pu efficacement combattre de tels penchants dangereux s'il n'avait pu leur opposer la participation à un aliment rituel meilleur, le seul digne de la foi et des espérances chrétiennes, le seul aussi capable de les mettre en relation avec l'auteur du salut et avec son divin sang, prix payé par le Sauveur pour la rédemption, à savoir l'eucharistie [60]?

*
* *

Telles sont les affinités les plus remarquables relevées jusqu'à présent entre la lettre aux Hébreux et le corpus qumrânien. Avant de les examiner en détail, il importe de se rendre compte, en dehors de toute préoccupation comparative, du plan de la lettre et de sa doctrine.

L'épître, a-t-on pu écrire, est admirablement composée [61], et son enseignement est d'une élévation de pensée telle qu'on regrette que parfois elle est un tant soit peu négligée dans les cours d'Ecriture sainte. Il n'est pas nécessaire, croyons-nous, de s'arrêter longuement aux vues, en partie exactes mais un tantinet subtiles, dont s'inspirent les réflexions de L. Vaganay [62]. Quel que soit le rôle précis des mots-crochets qui constituent, selon l'éminent exégète, la chaîne logique du document, nous pouvons en faire abstraction pour essayer de distinguer les sections parénétiques des parties doctrinales et pour dégager le plan. Remarquons dès à présent que les parénèses ne se soudent pas très étroitement aux exposés doctrinaux à l'exception de la péricope 2, 6-18 [63]. Ce fait et d'autres raisons amènent quelques auteurs à douter par

59. I Co 11, 26-32.

60. J. Betz, *op. cit.*, p. 159. L'auteur insiste sur la présence du binôme σῶμα-αἷμα, sur l'allusion à la χάρις, sur le fait que le sacrifice de louange ne peut se réaliser pour un chrétien qu'en Jésus-Christ (13, 15) et que la bienfaisance, ici comme en d'autres textes, est le fruit par excellence de la synaxe eucharistique (13, 16).

61. J. Cambier, *L'Epître aux Hébreux*, dans A. Robert-A. Feuillet, *Introduction à la Bible*, II : *Nouveau Testament*, p. 538. Tournai-Paris, 1959.

62. L. Vaganay, *Le plan de l'Epître aux Hébreux*, dans *Mémorial Lagrange*, p. 269-277. Paris, 1940.

63. Les parénèses comprennent les sections suivantes : 2, 6-18; 3, 7-19; 4, 1-13; 5, 11-14; 6, 1-20; 10, 19 - 13, 7. — La péricope 2, 6-18 est celle qui se soude le mieux au contexte.

exemple de l'authenticité du chapitre 13 [64]. On pourrait même être tenté de rapprocher les diverses sections parénétiques : 3, 7 - 4, 13; 5, 11 - 6, 20 ; 10, 19-31, de façon à en faire une sorte d'homélie à l'adresse de nouveaux convertis ou baptisés. En tout cas, le genre littéraire de ces sections est profondément différent de celui des péricopes doctrinales que l'on est tenté de classer dans la catégorie d'exposés didactiques dont le *Sitz im Leben* serait presque un exercice académique, spéculatif, ne débordant pas les murs d'un auditoire.

Toute l'épître tend, nous l'avons déjà fait remarquer, à magnifier le Christ, à le présenter comme le révélateur et le grand prêtre définitifs, à montrer la supériorité du Christ sur tout autre intermédiaire entre Dieu et les hommes, et cela à un double niveau : celui de la révélation et celui du culte. C'est en fonction de cette thèse fondamentale que nous distinguons les diverses sections. Elles s'avèrent de longueur assez inégale. L'attention principale de l'hagiographe se concentre en effet sur le Christ en tant que grand prêtre, supérieur à Aaron.

Voici donc les sections que nous estimons pouvoir discerner sans peine et sans recours à des subtilités, d'abord dans la première partie de l'épître presque entièrement doctrinale (1, 1 - 10, 18), puis dans la deuxième partie, presque totalement parénétique (10, 19 - 13, 25) [65].

I. PARTIE DOCTRINALE
LA SUPERIORITE ET LA TRANSCENDANCE DE JESUS-CHRIST

I. INTRODUCTION : Le Christ, organe suprême de la révélation de Dieu aux hommes, en raison de son éminente dignité, celle de Fils : 1, 1-3.

II. DÉMONSTRATION DE LA SUPÉRIORITÉ DU CHRIST :

1. Le Christ est supérieur aux anges :

A. *Démonstration de l'affirmation* : 1, 4-14.

B. *Section parénétique et réponse à une objection.* Si, par un certain aspect, le Christ apparaît inférieur aux anges, c'est qu'il a librement assumé cette infériorité pour pouvoir accomplir notre salut : 2, 1-5 + 2, 6-18.

2. Le Christ est supérieur à Moïse :

A. *Démonstration de l'affirmation* : 3, 1-6.

---

64. C. Spicq, *L'authenticité du chap. XIII de l'Epître aux Hébreux,* dans *Conject. Neotest.,* p. 226-236. Upsala, 1947.

65. Parmi les commentaires les plus récents de l'Epître aux Hébreux signalons J. Héring, *L'Epître aux Hébreux,* dans *Commentaire du Nouveau Testament,* XII, Neuchâtel, 1954. — A. C. Purdy, *The Epistle to the Hebrews,* dans *The Interpreter's Bible,* New-York, 1955. — O. Michel, *Der Brief an die Hebräer,* dans *Kritisch-exegetischer Kommentar über das Neue Testament,* 10e édit., Goettingue, 1957. — Le commentaire catholique le plus complet est celui de C. Spicq, *L'Epître aux Hébreux,* I. *Introduction.* II. *Commentaire,* dans *Etudes Bibliques,* Paris, 1952-1953.

B. *Section parénétique* : réponse à une nouvelle objection. Moïse n'a-t-il pas conduit le peuple à son repos? 3, 7-19; 4, 1-13 [66].

3. Le Christ est supérieur à Aaron :

A. *Brève introduction* : 4, 14-16.

B. *Le Christ est grand prêtre,* et il l'est devenu à la suite d'une vocation, ainsi qu'il convenait : 5, 1-10.

C. *Digression parénétique* [67] : les lecteurs sont invités à prêter attention à cette section difficile (5, 11-14; 6, 1-8) et à suivre l'exemple de fidélité et de patience donné jadis par Abraham : 6, 9-20.

D. *Le Christ est le grand prêtre idéal* : 7, 1-28; 8, 1-13; 9, 1-28; 10, 1-18.

1. *Première preuve fournie par l'oracle du Psaume CX : le Christ est prêtre selon l'ordre de Melchisédech.* En effet, le sacerdoce de Melchisédech l'emporte sur celui d'Aaron. *Démonstration* :
   a. Melchisédech est l'antitype du Christ : 7, 1-4.
   b. Le sacerdoce de Melchisédech et par conséquent celui du Christ l'emportent sur celui d'Aaron :
      α) parce que Melchisédech a béni Abraham, l'ancêtre d'Aaron et a reçu de la part d'Abraham les dîmes : 7, 5-10;
      β) excursus : s'il en est ainsi, il y a désormais une loi nouvelle (v. 12) : 11-19;
      γ) parce que le sacerdoce de Melchisédech a été instauré moyennant un serment : 7, 20-22;
      δ) parce que le sacerdoce de Melchisédech est un sacerdoce unique et éternel : 7, 23-25;
      ε) résumé et conclusion : 7, 26-28. Le verset final évoque le serment fait par Dieu au profit du Messie.

2. *Deuxième preuve, la principale (cfr 8, 1), et la plus longue, fournie par le caractère céleste du sacerdoce du Christ et la nouveauté de l'alliance qui en découle.* La preuve est développée en deux temps. Le premier développement est en partie négatif; le deuxième est surtout positif. Nous estimons pouvoir suivre ici les sous-divisions suggérées par A. Vanhoye, *La structure centrale de l'Epître aux Hébreux,* dans *Rech. Sc. Rel.,* 1959, t. XLVII, p. 44-60.
   a. Le Christ est nécessairement prêtre céleste : 8, 1-5;
   b. Le Christ est nécessairement médiateur d'une nouvelle alliance : 8, 6-13;
   c. Le Christ est nécessairement prêtre d'un nouveau tabernacle : 9, 1-10.

---

66. Jusqu'à 4, 14-16, le Christ est présenté surtout comme le « nouveau et dernier porte-parole de Dieu ». Cfr J. Cambier, *L'Epître aux Hébreux,* p. 544. He 3, 1-6 développe peut-être surtout la notion d'ἀπόστολος, d'ambassadeur de Dieu, attribuée au Christ en 3, 1; celle d'ἀρχιερεύς est expliquée à partir de 4, 14. Sur la notion polyvalente d'*apostolos,* cfr O. Michel, *op. cit.,* p. 94.

67. J. Cambier (*art. cit.,* p. 545-546) attache grande importance à l'expression : λόγος δικαιοσύνης (5, 13). Selon lui, elle vise la section dogmatique capitale de l'épître (7, 1 - 10, 18). C'est peut-être donner à l'expression un sens trop technique et trop restreint. De fait, la plupart des commentateurs se sentent un tant soit peu embarrassés pour l'expliquer. C. Spicq, qui rapproche l'expression du v. 14b, nous paraît serrer de plus près la portée de la tournure : le logos en question est celui qui consiste à discerner correctement, exactement, le bien et le mal.

d. De fait, le Christ est entré dans un nouveau temple, le Saint des Saints céleste, grâce au sacrifice de sa personne, seul capable d'opérer la rémission des péchés : 9, 11-14;
e. De fait, le Christ a réalisé une nouvelle alliance : 9, 15-23;
f. De fait, le Christ a réalisé l'accès définitif au ciel : 9, 24-28.

Nous sommes d'accord avec A. Vanhoye pour distinguer deux séries de trois paragraphes, dont ceux de la deuxième série correspondent en sens inverse à ceux de la première. Toutefois ce qui distingue avant tout les deux séries, ce n'est pas tant l'aspect négatif ou positif : la première série énumère en quelque sorte par voie de principes, de présupposés, ce que le vrai sacerdoce du Christ a dû être; la seconde établit que ces conditions ont été réalisées.

3. *Troisième preuve consistant dans une vue récapitulative de l'économie cultuelle des deux testaments,* 10, 1-17 :
   a. impuissance du culte vétéro-testamentaire, 10, 1-11;
   b. efficacité du sacerdoce et du sacrifice du Christ, 10, 12-17.
4. *Transition préparant la partie parénétique de l'épître* : les péchés ont été remis; il n'y a plus à espérer d'autre oblation pour la rémission des fautes : 10, 18.

II. PARTIE PARENETIQUE DE L'EPITRE

I. INVITATION À RESTER FIDÈLES À L'ÉCONOMIE DE SALUT INSTAURÉE PAR LE CHRIST : 10, 19-35 :

A. *Premier motif* : la suffisance et la transcendance de l'économie instaurée par le Christ : 10, 19-21 et *formulation de l'invitation* : 10, 22-25;
B. *Deuxième motif* : les châtiments qui attendent les apostats. Ils sont expliqués par comparaison avec les peines infligées jadis aux déserteurs de la Loi ancienne : 10, 26-31;
C. *Troisième motif* : les souffrances déjà endurées par les destinataires de l'épître, souffrances qui sont pour eux un gage de récompense : 10, 32-35.

II. INVITATION À PRATIQUER DEUX VERTUS : LA PATIENCE ET LA FOI, POUR ASSURER LA FIDÉLITÉ ET LA PERSÉVÉRANCE : 10, 36-39; 11, 1-40; 12, 1-12.

A. *Invitation à la patience* : 10, 36;
B. *Invitation à la foi* et à ses récompenses : 10, 37-39; 11, 1.
C. *Recours à l'exemple des Pères* pour la confirmation dans la foi : 11, 2-40; 12, 1.
D. *Recours à l'exemple du Christ, auteur de la foi* (mot-crochet) pour la confirmation dans la patience : 12, 2-4.
E. *Recours à la démonstration de la valeur intrinsèque de la souffrance* : la souffrance est inhérente à la filiation divine : 12, 5-11.
F. *Invitation à reprendre courage* : 12, 12.

III. INVITATION À PRATIQUER FERMEMENT LES VERTUS FONDAMENTALES DE LA RELIGION NOUVELLE :

L'épître énumère ces vertus : 1. marcher dans la voie droite : 12, 13a; 2. Ne pas boîter dans cette voie : 12, 13b; 3. rechercher la paix avec tous : 12, 14a; 4. rechercher la sanctification : 12, 14b; 5. veiller à ne pas tolérer ceux qui sont infidèles à la grâce ou qui sont « racines » de mauvaise con-

duite et sources de contamination : 12, 15 ; 6. éviter la fornication : 12, 16a ; 7. éviter la profanation : 12, 16b ; cette dernière invitation appuyée sur l'exemple du châtiment d'Esaü : 12, 16b-17.

IV. DEUXIÈME INVITATION, — par manière d'inclusion, — À RESTER FIDÈLES. L'auteur formule comme motif une nouvelle fois le châtiment infligé à ceux qui furent infidèles à la première loi et à la première alliance : 12, 18-29.

V. APPENDICE : EXHORTATION À PRATIQUER DIVERSES VERTUS : 13, 1-17.

1. La charité-philanthropie : 13, 1 ; 2. l'hospitalité : 13, 2 ; 3. le secours aux prisonniers : 13, 3 ; 4. la sanctification du mariage : 13, 4 ; 5. le renoncement à l'avarice : 13, 5-6 ; 6. la fidélité à l'exemple des chefs de la communauté : 13, 7 ; 7. la fidélité au Christ éternel (13, 8), avec comme conséquence la résolution de rester fidèles à sa grâce (13, 9), à son autel (13, 10), et, par conséquent, de quitter le sanctuaire et la ville sainte (13, 11-12), et de célébrer un culte spirituel (13, 13) ; 8. la bienfaisance et la mise en commun des biens (13, 16) ; 9. l'obéissance aux chefs de la communauté qui veillent sur la communauté (13, 17).

CONCLUSION

Prières, vœux et salutations : 13, 18-25 [68].

*
* *

Ce plan, tel que nous venons de l'exposer, appelle les observations suivantes. Il confirme la remarque déjà faite touchant le manque d'union intime entre les sections parénétiques et doctrinales, à l'exception toutefois de 2, 6-18 et, dans une moindre mesure, de 5, 11-14, 6, 1-20. Le chapitre 13 en particulier, d'allure plus qumrânienne, ne se soude pas étroitement au corps même de l'épître bien que 13, 10-14, rappelle les sections doctrinales et que, d'autre part, 10, 18 tende à unir l'exposé dogmatique aux discours parénétiques 10, 19 - 13, 17.

Le plan confirme aussi ce qu'en général les commentateurs se plai-

68. On comparera à notre plan ceux proposés par A. Descamps, *La structure de l'épître aux Hébreux*, dans *Rev. Dioc. Tournai*, 1954, t. IX, p. 251-258, 333-338 ; A. Vanhoye, *La structure centrale de l'Epître aux Hébreux*, dans *Rech. Sc. Rel.*, 1959, t. XLVII, p. 44-60 (à compléter par la communication faite par le même auteur au Congrès paulinien de Rome) ; W. Nauck, *Zum Aufbau des Hebräersbriefs*, dans *Judentum. Urchristentum. Kirche. Festschrift Jeremias*, dans *Beih. Zeitschr. Neut. Wiss.*, t. XXVI, Berlin, 1960. — A. Descamps et A. Vanhoye s'accordent pour grouper 3, 1 - 5, 10, et pour intituler cette section : *Jésus-Christ, prêtre fidèle et miséricordieux*. En réalité, il me paraît que 4, 14-16 ; 5, 1-10, introduisent déjà la section qui s'efforce d'établir la supériorité de Jésus sur le prêtre Aaron. Dans 3, 1 - 4, 13, la section relative à Moïse, le terme « prêtre » n'intervient qu'une fois, en passant, en 3, 1, où il est accouplé à ἀπόστολος, terme qui convient aux anges, voire à Moïse. Le législateur des Hébreux n'est pas envisagé comme prêtre par l'auteur de notre épître. Bref, dans 1, 1 - 4, 14, le sacerdoce du Christ n'est pas envisagé. On insiste sur la supériorité qui lui revient en tant que « Fils », supériorité qui lui donne la préséance sur les prophètes, les anges, Moïse, et fait de lui un « révélateur » et un « médiateur d'alliance » parfaits.

sent à dire touchant la structure logique de notre document. Ajoutons une remarque qui n'est guère faite ou du moins ne l'est pas d'une façon suffisante : un des thèmes qui relie en sous-ordre tous les développements est celui de la filiation divine de Jésus [69]. Il est d'ailleurs énoncé dans le préambule de la lettre. C'est à cette filiation que l'auteur inspiré recourt partout pour établir sur une base définitive qui coupe court à toute discussion, la transcendance, la supériorité totale et définitive du Christ [70].

Si le but de la lettre est d'établir la transcendance de Jésus, elle ne manque pas d'en déduire deux conséquences importantes : à savoir l'instauration d'une nouvelle et définitive économie de salut [71] et, par voie de conséquence, l'abolition de l'Ancienne Alliance [72] et de l'ancienne loi [73]. Remarquons en passant que l'auteur ne se préoccupe pas d'inculquer directement la notion de loi nouvelle. Seule celle d'Alliance paraît le concerner directement.

L'antithèse entre l'Ancienne et la Nouvelle Alliance s'élabore sur un double plan : celui d'une évolution historique, strictement linéaire, faisant succéder le Nouveau à l'Ancien, et celui d'une opposition qu'on pourrait appeler spatiale, horizontale, transtemporelle, dressant, au-delà des choses terrestres, c'est-à-dire des ombres, les réalités célestes, c'est-à-dire celles d'un royaume éternel, immuable, divin [74]. C'est la deuxième antithèse qui l'emporte de loin. Cette insistance sur le monde céleste imprime au document chrétien un caractère qui le distingue nettement, — qu'on nous permette de le noter anticipativement, — des écrits qumrâniens.

Du culte céleste, le seul qui importe aux yeux de l'hagiographe, Jésus est le grand prêtre. Il n'a pas d'aide à ses côtés. Toutefois les chrétiens participent à ce culte d'une façon qui n'est guère longuement expliquée [75], à condition toutefois de sortir du « camp », c'est-à-dire de la communauté juive [76]. A cette participation au culte céleste s'ajoute un culte spirituel terrestre, qui comprend deux pratiques : celle de la bienfaisance [77] et celle, plus spirituelle encore, de la prière de louange, fruit de lèvres purifiées [78].

---

69. He 1, 2. 5. 8; 3, 6; 4, 14; 5, 8; 6, 6; 7, 28; 10, 29.
70. Le Fils l'emporte sur les prophètes (1, 1-2), sur les anges (1, 4-5. 8), sur Moïse (3, 6), sur les pontifes de l'Ancienne Loi (4, 14; 5, 8; 7, 28).
71. He 7, 22; 8, 8-9; 9, 15; 10, 16. 29; 13, 20.
72. He 8, 13.
73. He 7, 12. 16. 19; 10, 1.
74. D'où l'importance attachée au vocable ἐπουράνιος : cfr J. Cambier, *L'Epître aux Hébreux*, p. 535-536. J. Cambier renvoie à J. E. Schierse, *Verheissung und Heilsvollendung*, Munich, 1955.
75. He 4, 16; 7, 25; 12, 18. 22. — Le Christ participe à la condition de ses frères (μετέχειν : He 2, 14), et ceux-ci deviennent à leur tour les μέτοχοι du Christ (3, 14).
76. He 13, 11. 13.
77. He 13, 16.
78. He 13, 15.

Le plan de l'épître nous montre donc incontestablement la puissance de pensée de son auteur et son inclination à structurer ses exposés. Le point faible de l'écrit nous paraît être le rapport entre les sections parénétiques et les développements strictement doctrinaux. Kosmala, il est vrai, a cru pouvoir discerner, même en ce domaine, une progression rigoureusement établie. Il distingue les péricopes où l'hagiographe invite ses lecteurs à retenir fermement (κατέχειν) les enseignements qu'ils détiennent déjà et celles où il leur demande de saisir (κρατεῖν) des deux mains les nouvelles doctrines, à savoir la foi chrétienne proprement dite [79]. Ce serait uniquement à la fin de l'épître que le verbe κατέχειν s'appliquerait aussi à la fidélité à la foi chrétienne. Cela se comprendrait étant donné qu'à ce moment l'instruction chrétienne des lecteurs est virtuellement achevée [80]. Rappelons que sur la base de cette distinction et d'autres arguments, Kosmala propose de voir des esséniens dans les destinataires de l'épître [81].

Même à distinguer les appels à κατέχειν et ceux à κρατεῖν, la conclusion que Kosmala en dégage touchant les destinataires ne nous paraît pas s'imposer. La lettre s'explique suffisamment s'il s'agit de fidèles auxquels l'auteur veut inculquer une pièce de doctrine chrétienne importante, relativement nouvelle : celle du sacerdoce céleste de Jésus. Au reste, pour justifier son hypothèse, Kosmala est obligé de retrancher, sans raisons suffisantes, comme additions postérieures à la rédaction primitive 5, 11b-14; 6, 5 et 6, 6b [82].

Il nous paraît d'ailleurs également avoir tort quand il conteste le caractère cultuel de l'épître. Cet aspect n'est pas neutralisé par les sections parénétiques où, cela va de soi, le point de vue moral domine. A vrai dire, la préoccupation cultuelle n'abandonne nulle part l'esprit de l'auteur. Nous n'en avons pas de meilleure preuve que l'insertion de péricopes strictement cultuelles, telles 10, 19-22. 29; 12, 2. 22-24; 13, 9-14. 20b, jusque dans les derniers chapitres parénétiques.

Au terme de l'analyse de l'épître et de l'exposé des principales analogies qumrâniennes versées au débat pour mieux la comprendre, nous sommes à pied d'œuvre pour examiner de près les parallèles sur lesquels les enquêtes récentes ont appelé l'attention.

(à suivre)

Louvain
3, Place de l'Université.

J. COPPENS,
Professeur à l'Université Catholique de Louvain.

79. Κατέχειν : He 3, 6. 14. — Κρατεῖν : He 4, 14; 6, 18.
80. He 10, 23.
81. H. Kosmala, *op. cit.*, p. 7.
82. S'il s'agissait d'esséniens à convertir, l'auteur aurait dû, semble-t-il, s'attacher à établir le caractère messianique de Jésus. Or, partout l'épître suppose que ses lecteurs savent déjà que Jésus est le Christ (3, 6. 14; 5, 5; 6, 1; 9, 11. 14. 24. 28; 10, 10; 11, 26; 13, 8. 20. 21) et le Fils de Dieu (1, 2. 5. 8; 3, 6; 4, 14; 5, 8; 6, 6; 7, 3. 28; 10, 29). Ces deux croyances fondamentales sont partagées sans **discussion par l'auteur et par les destinataires de la lettre.**